Des femmes, des plantes et de la magie. Les herboristes en fantasy jeunesse

Florie Maurin

▶ **To cite this version:**

Florie Maurin. Des femmes, des plantes et de la magie. Les herboristes en fantasy jeunesse. 2022. hal-04006299

HAL Id: hal-04006299
https://hal.science/hal-04006299

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des femmes, des plantes et de la magie. Les herboristes en fantasy jeunesse

Florie Maurin – Docteure en Littérature française

Parmi les personnages de mages, moines, chevaliers et autres guerrières typiques de la fantasy, une figure peut-être plus discrète et moins usuelle se fraye un chemin dans nos mondes imaginaires : celle de l'herboriste. Elle apparaît dans des médias variés et sur des supports pluriels, comme les jeux vidéo (Tomira dans *The Witcher 3 : Wild Hunt* ou l'apothicaire de *Potion Craft*), les bandes dessinées (la jeune héroïne de *Mauve Bergamote* de Flora Grimaldi et Cécile), les séries (Cassie dans *Soupçon de magie*), les mangas (Mao Mao dans *Les Carnets de l'apothicaire* d'Itsuki Nanao)… Cette prédominance des femmes dans les quelques exemples choisis nous pousse à nous interroger : la botanique serait-elle dévolue au genre féminin ? Et si oui, pourquoi ? Cette forte présence féminine traduit-elle une réalité en fiction ? Force est également de constater que la fantasy et le merveilleux au sens large semblent spécifiquement recueillir les figures d'herboristes. Dans ce genre, la botanique n'est toutefois presque jamais dénuée de magie et la littérature exploite volontiers les liens existants dans nos imaginaires entre les figures d'herboristes et de magiciennes. Ces dernières, après tout, sont régulièrement représentées comme des préparatrices de potions mélangeant poudres, phanères animaux… et plantes.

Parle-t-on cependant d'herboristes, de botanistes, d'apothicaires, de guérisseuses ? Il est ardu de se retrouver dans l'imbroglio de ces substantifs qui s'entremêlent et dont le sens évolue bien souvent au cours des siècles. Par commodité, nous emploierons le terme d'herboriste pour désigner, conformément au sens que lui donne le complément du dictionnaire *Godefroy,* « celui qui connaît les vertus médicinales des arbres, plantes, etc. »[1] et, ajoutons-nous, qui les utilise, en les cueillant, les vendant, les transformant… Connaissance et utilisation, notamment dans un but thérapeutique, formeront les mots-clefs de notre définition, qui nous permettra de ne pas nous restreindre à l'individu exerçant le commerce des plantes, en particulier dans une officine.

Après avoir donné quelques repères historiques mais surtout littéraires de ces figures, nous chercherons à dégager les caractéristiques de ces personnages et de leurs pratiques botaniques[2]. Afin de proposer de premières pistes de réflexion, qui demandent à être approfondies, nous nous fonderons pêle-mêle sur quelques romans de fantasy jeunesse, notamment *Biotanistes* (Anne-Sophie Devriese, 2021), *Les Héritiers de Brisaine* (David Bry, 2021), *L'Arpenteuse de rêves* (Estelle Faye, 2021), *L'Herboriste de Hoteforais* (Nathalie Somers, 2020), *Steam Sailors* (E. S. Green, 2020-2021), *L'Épouvanteur* (Joseph Delaney, 2004-2022) ou encore *Harry Potter* (1997-2007).

---

[1] « Arboriste » dans *Complément du dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle, Frédéric Godefroy, 1895-1902*. URL : http://micmap.org/dicfro/search/complement-godefroy/arboriste

[2] Pour avoir répondu à mes questions, pour sa disponibilité et ses inspirants travaux, merci à Audrey Dominguez, Docteure en Littérature et langue françaises – spécialiste du nom des plantes et de leur imaginaire.

Fées, sorcières et magiciennes ès lettres : des guérisseuses aux empoisonneuses

Circé, Médée, Morgane, Yseut… Parmi les célèbres magiciennes des littératures antiques et médiévales, nombreuses sont celles qui usent des plantes et de leurs pouvoirs, parfois en association avec des incantations, et font dès lors acte magique. Leurs connaissances leur permettent de soigner, tel est le cas de Morgane qui a « étudié l'utilité de toutes les plantes médicinales pour soigner les corps affaiblis »[3] et qui vient au secours d'Yvain (*Le Chevalier au lion*), d'Erec (*Erec et Enide*) ou d'Arthur (*Vita Merlini*). Parmi les guérisseuses, nous pourrions également citer la blonde Yseut qui « connaît la magie des herbes »[4] et qui soigne les blessures de Tristan. Chez Sénèque, la Colchidienne Médée « particulièrement instruite dans l'art de préparer toutes les drogues »[5] fait quant à elle retrouver sa jeunesse à l'oncle de Jason en le plongeant dans un bain d'herbes. Cependant, cette dernière est plus volontiers présentée comme une empoisonneuse, usant mortellement de sa science des plantes. Elle tue ainsi sa rivale Créuse / Glaucé en empoisonnant une robe (chez Corneille) ou un voile et une couronne (chez Euripide) qu'elle lui offre. Les poisons sont aussi utilisés par Circé « aux mille drogues » qui métamorphose en monstre la nymphe Scylla. La scène est ainsi décrite dans *Les Métamorphoses* :

> elle broie des plantes vénéneuses et aux sucs horribles qu'elle en tire elle associe des chants où elle fait appel à Hécate […] Il y avait une anse étroite, aux contours sinueux, où Scylla aimait à se reposer […] La déesse infecte à l'avance cet asile, elle le souille de ses poisons monstrueux ; elle y verse les sucs qu'elle a exprimés de racines vénéneuses et avec un obscur amalgame de mots inconnus elle compose un chant magique que sa bouche murmure trois fois neuf fois. Scylla arrive ; à peine est-elle descendue dans l'eau jusqu'à la taille qu'elle aperçoit autour de ses deux aines une hideuse ceinture de monstres aboyants. D'abord, ne pouvant croire qu'ils font partie de son corps, elle veut fuir.[6]

Les connaissances des plantes sont ainsi très ambivalentes et le pas est vite franchi entre guérisseuse et empoisonneuse. Morgane illustre également très bien ce phénomène : si elle sauve plusieurs héros grâce à ses onguents, elle devient également une inquiétante figure dans quelques textes, en particulier à partir du XIII[e] siècle. Au moyen d'un vin herbé, elle endort ainsi Lancelot et l'enferme en prison[7] ; dans le roman d'Alexandre l'orphelin, elle aggrave l'état de santé d'Alexandre, alors blessé, avant de le guérir contre un serment d'allégeance[8].

Qu'on les définisse comme fées, magiciennes, enchanteresses ou sorcières[9], ces figures féminines entretiennent bien souvent un lien particulier à la nature : elle est volontiers leur domaine,

---

[3] GEOFFREY DE MONMOUTH, *Vie de Merlin*, traduction et annotations par C. Bord et J.-C. Berthet, dans WALTER, Philippe (dir.), *Le Devin maudit : Merlin, Lailoken, Suibhne. Textes et étude*, Grenoble, ELLUG, 1999, p. 125-126.

[4] Philippe WALTER, *Dictionnaire de mythologie arthurienne*, Paris, Éditions Imago, 2014, p. 395.

[5] APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, tome II, chant III, texte établi et commenté par F. Vian, trad. par E. Delage et F. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 72-73.

[6] OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. de J.-P. Néraudau, Paris, Éditions Gallimard, 1992, p. 447. Livre XIV, 45-70.

[7] *Le Val des amants infidèles : Lancelot du Lac tome IV,* trad. par M.-L. Ollier, texte établi par Y. G. Lepage, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 2002, p. 399.

[8] À ce sujet, voir Laurence HARF-LANCNER, *Les Fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Honoré Champion, 1984, p. 272-275.

[9] Le terme de « sorcière » étant plus spécifiquement dédié à la magie noire.

elle leur obéit et leur permet de réaliser de nombreux prodiges. Ajoutons enfin que le célèbre ouvrage de Michelet, *La sorcière*, présente également cette triple association nature/femme/magie qui continue, encore aujourd'hui, d'alimenter nos imaginaires, comme nous le verrons.

> Les arbres, sous le vent du sud, font doucement la révérence. Toutes les herbes des champs, avec leurs vertus diverses, parfums, remèdes ou poisons (le plus souvent c'est même chose) s'offrent, lui disent : « Cueille-moi ».[10]

Plantes et herboristerie : une médecine de femmes ?

Au vu des figures que nous avons convoquées, soigner par les plantes semble être une activité spécifiquement dévolue au genre féminin, en littérature tout du moins. Morgane ou Yseult sont des guérisseuses – en partie pour Morgane, comme nous l'avons précisé – mais les multiples personnages que nous avons mentionnés en introduction et au sujet desquels nous aurons l'occasion de nous étendre, sont aussi des filles, des adolescentes, des femmes. Effectuons ici un bref pas de côté et plongeons brièvement dans notre réalité pour questionner le caractère genré de cette activité. En effet, les romans contemporains que nous souhaitons étudier (proposant des figures d'herboristes/sorcières/guérisseuses) ne peuvent être appréhendés comme des créations *ex nihilo* et héritent nécessairement d'un imaginaire. Celui-ci est non seulement construit par des représentations fictives (les mythes, la littérature…), mais aussi par notre réalité, notre Histoire, ou ce qu'on croit en savoir. Dessinons à gros traits les contours d'un panorama sur les herboristes-guérisseuses.

Sans doute l'immense majorité de femmes condamnées pour sorcellerie (70-80%)[11] a-t-elle contribué si ce n'est à forger du moins à développer l'image très féminine des guérisseuses. Bien sûr, cette activité était loin d'être le seul motif de condamnation lors des chasses aux sorcières, mais ceux et surtout celles qui usaient de breuvages, de remèdes, qui soignaient par les *simples*[12], qui accouchaient ou avortaient ont régulièrement fait l'objet d'accusations. Selon Ludovic Viallet :

> Parmi les hommes et surtout les femmes qui, à partir du XV^e^ siècle, furent accusés de sorcellerie, il faut donc faire une place toute particulière à ceux et celles qui étaient connus comme guérisseurs. Dans les communautés rurales, leur statut était semblable sur bien des points à celui des spécialistes de la magie, ces rôles étant souvent exercés par les mêmes personnes ; le glissement de fonctions considérées comme utiles vers l'accusation de magie diabolique était dès lors vite effectué. L'accoucheuse, en particulier, qui contrôlait aussi les pratiques d'avortement et de contraception, faisait une coupable idéale dans les cas d'enfants morts-nés ou décédant après la naissance.[13]

Si des hommes, souvent diplômés de médecine (étude qui leur est longtemps réservée), ont rédigé des livres sur les plantes médicinales au Moyen Âge et à la Renaissance, notons que

---

[10] MICHELET, *La Sorcière*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 102.
[11] « Sur la base des travaux de ces dernières décennies, la proportion que l'on peut retenir est de 70 à 80% » (Ludovic VIALLET, *La grande chasse aux sorcières. Histoire d'une répression (XV^e^-XVII^e^ siècle)*, Paris, Armand Colin, 2022, p. 131).
[12] « Plantes médicinales utilisées telles qu'elles sont fournies par la nature » (« Simple » dans le *Trésor de la Langue française informatisé*. URL : www.cnrtl.fr/definition/simple).
[13] Ludovic VIALLET, *La grande chasse aux sorcières*…, *op. cit.*, p. 73-74.

l'herboristerie est devenue, à partir de la fin du XIX[e] siècle, une profession de femmes, comme le montre Ida Bost dans sa thèse *Herbaria : ethnologie des herboristes en France, de l'instauration du certificat en 1803 à aujourd'hui.* Elle explique :

> L'herboristerie entre alors dans une partition globale du monde du soin qui sépare d'un côté les médecins, les chirurgiens, les pharmaciens, métiers masculins par excellence, et de l'autre les sages-femmes, infirmières ou herboristes, métiers féminins, plutôt de l'ordre du paramédical, supposés nécessiter des compétences moindres, moins valorisés et moins valorisants.[14]

Une lignée semble ainsi s'esquisser, des guérisseuses du Moyen Âge qui pouvaient être accusées de sorcellerie, aux herboristes, qui sont aussi parfois des sages-femmes herboristes pratiquant l'avortement, comme le mentionne la chercheuse[15]. Afin d'expliquer ce lien des femmes à la nature dans les représentations, elle écrit, en s'appuyant sur l'ouvrage de Carolyn Merchant, *The Death of Nature* (1980) : « de la terre-mère nourricière à la femme sauvage et instinctive, les femmes, parce qu'elles donnent la vie, sont supposées être biologiquement plus près de la nature que les hommes »[16]. Rien de très étonnant, dès lors, à ce que cet imaginaire genré des herboristes et guérisseuses rejaillisse dans le domaine qui nous intéresse, celui de la fantasy jeunesse.

Portraits d'herboristes en fantasy jeunesse

Si nous trouvons quelques exemples de guérisseurs hommes utilisant des herbes dans la fantasy (tel est le cas du roi thaumaturge Aragorn dans *Le Seigneur des Anneaux*, par exemple), les figures féminines sont bien plus fréquentes, comme en témoigne le corpus que nous avons rassemblé. Bien qu'elles n'exercent pas toutes une fonction liée au soin, toutes en revanche entretiennent un fort lien aux plantes : la plupart les cueillent, elles sont aussi nombreuses à les cultiver ou à les utiliser pour les transformer en potions, tandis que quelques-unes en font commerce. Prudence (*Steam Sailors*), Colombe (*L'Arpenteuse de rêves*), Alice (*L'Épouvanteur*), Eulalie, Iseult ou l'apothicaire (*Biotanistes*), Pomona Chourave (*Harry Potter*), Brisaine (*Les Héritiers de Brisaine*) et Flore (*L'Herboriste de Hoteforais*) partagent un intérêt pour les plantes ainsi qu'une grande connaissance des espèces et, généralement, de leurs pouvoirs. Précisons que dans le cas de ces romans de fantasy, les plantes recèlent non seulement des propriétés dirons-nous « réalistes » (elles peuvent être antiseptiques, urticantes, etc.), mais également magiques (elles rendent adulte, permettent de voler, etc.). Et, précisément, celles qui emploient ces plantes sont volontiers magiciennes, quelques-unes d'entre elles étant d'ailleurs qualifiées de sorcières.

Leur sympathie pour le monde végétal s'inscrit parfois dans leurs noms mêmes, au cœur de leur identité (Flore, Pomona Chourave[17], mais nous pourrions aussi penser à la jeune Mauve

---

[14] Ida BOST, *Herbaria : ethnologie des herboristes en France, de l'instauration du certificat en 1803 à aujourd'hui*, Thèse de doctorat de l'Université Paris Nanterre, 2016, p. 71-72.
[15] *Ibid.*, p. 133.
[16] *Ibid.*, p. 331.
[17] Pomona est une divinité des fruits. « Chourave » rappelle quant à lui le légume, ce nom étant une traduction de *sprout* qui signifie, en anglais, « germe ».

Bergamote de la bande dessinée portant son nom). Elle se lit aussi dans leur apparence physique : les vêtements et ongles du Professeur Chourave sont ainsi « maculés de terre »[18].

Les vêtements de Pomona Chourave rappellent son lien aux plantes par leurs couleurs (vert, brun) et leur forme de feuille.
© COLUMBUS Chris (réal.), *Harry Potter et la Chambre des secrets*, Warner Bros, 2002.

Ce lien se traduit également par leurs accessoires : Colombe porte un tablier aux poches garnies de pousses et d'outils de jardinage, Prudence se déplace avec « une grande besace de cuir pourvue d'une foule de poches, qu'elle remplissait de divers flacons, pinces, lames et aiguilles »[19], Brisaine possède un talisman représentant un chêne, tandis qu'Alice porte sur elle un sachet de plantes médicinales qui semble s'enrichir au même rythme que ses connaissances en la matière.

> Tirant de sa poche le sachet de cuir qui contenait ses herbes séchées, elle en défit le cordon. Elle s'en était déjà servie une fois très efficacement pour soigner ma main brûlée, mais je n'avais jamais vu une telle diversité de plantes dans sa collection. Sans que je le sache, elle avait consacré du temps à ses cueillettes. Nul doute que ses talents de guérisseuse s'affirmaient.[20]

La proximité des herboristes avec le règne végétal est caractéristique et les plantes, réelles ou sous forme de simulacres (comme le talisman de Brisaine), ne sont jamais très éloignées d'elles.

Quasi fusionnelles, leurs relations à la nature se traduisent particulièrement dans les espaces qu'elles investissent et, notamment, dans ceux qu'elles habitent. Nous pouvons ainsi distinguer trois types de lieux : la forêt (associée aux cueillettes sauvages), le jardin (lié à a culture) et l'officine (représentant la fonction commerciale). Nous pourrions dès lors former trois groupes de protagonistes, qui dialoguent entre eux :

- Les cueilleuses : elles glanent des plantes sauvages et vivent dans la forêt ou à proximité ;
- Les jardinières : elles cultivent des plantes dans un espace dédié ;
- Les commerçantes : elles vendent des plantes au sein d'une boutique (officine, herboristerie, etc.).

[18] J. K. ROWLING, *Harry Potter et la Chambre des Secrets*, trad. J-F. Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999, p. 76.
[19] E. S. GREEN, *Steam Sailors*, t.1 *L'Héliotrope* Nantes, Gulf Stream éditeur, 2020, p. 30.
[20] Joseph DELANEY, *L'Épouvanteur*, t.5 *L'erreur de l'Épouvanteur*, Paris, Bayard Jeunesse, 2009, p. 297-298.

Des cueilleuses aux commerçantes, de la forêt à la boutique, c'est tout un itinéraire qui se dessine, allant d'un espace marginal (la forêt), en passant par un entre-deux plus ou moins policé (le jardin) à un lieu parfaitement civilisé (le commerce). Pour Audrey Dominguez, le jardin constitue « un lieu primordial pour cultiver des plantes et profiter de leurs bienfaits. Il implique encore l'activité humaine, puisque le jardin est considéré comme un lieu clos avec une nature entretenue par l'homme »[21]. Les protagonistes de notre corpus se répartissent dans ces trois catégories de manière assez claire, à l'exception de Flore, la seule à être explicitement nommée « herboriste » dans le texte, qui investit les trois espaces en se faisant à la fois cueilleuse (sa maison se situe dans la forêt), jardinière (elle cultive un jardin dans sa propriété) et commerçante (elle vend ses herbes sur un marché et a également travaillé dans une herboristerie à la capitale, en étant derrière un comptoir). Dès lors, elle semble se présenter comme un parangon d'herboriste.

En ce qui concerne les autres personnages, nous rattachons l'apothicaire de *Biotanistes* à la fonction de commerçante et à l'espace de la boutique ; Colombe, Pomona Chourave et Eulalie cultivent des plantes au sein d'un jardin ou de serres ; Prudence, Alice et Brisaine appartiennent quant à elles à l'espace sauvage. Parmi ces dernières, Prudence vit « dans une cabane en dehors du village, légèrement enfoncée dans la forêt »[22] et la chaumière de Brisaine est située dans un espace marginal sur la carte du roman, à mi-distance entre le village de Trois-Dragons et le Bois d'Ombres, mais en dehors des remparts de la petite cité.

© Noémie Chevalier, *Les Héritiers de Brisaine*, t1 *La Malédiction du Bois d'Ombres*, Paris, Éditions Nathan, 2021, p. 9.

[21] Audrey DOMINGUEZ, *Histoires des noms des plantes : le Jardin médicinal d'Antoine Mizauld,* Thèse de doctorat de l'Université Grenoble Alpes, 2020, p. 9.
[22] E. S. GREEN, *Steam Sailors*, t.1, *op. cit.*, p. 28.

Quant à Alice, son cas est moins explicite : elle est une sorcière et, si elle ne vit pas à proprement parler dans la forêt, elle cueille en revanche des herbes trouvées dans la nature (elle n'est pas jardinière) et vit dans des lieux marginaux, notamment la maison de Chipenden, qui se situe en dehors du village, l'espace civilisé. Se définissant comme une sorcière de la nature, une sorcière de la Terre, Alice est au service du dieu Pan et son profond attachement à l'espace sauvage se manifeste par exemple dans la scène suivante, lorsqu'elle déclenche une éruption volcanique :

> Elle leva les bras très haut, les doigts écartés. Pendant quelques instants, il se fit un grand silence. Puis j'entendis au loin, à peine audible, la musique de Pan. La légère mélodie de sa flûte magique. Alice émit alors un son strident que je pris d'abord pour un cri, avant de reconnaître en lui la voix des éléments – le sifflement du vent entre les rochers ou les hurlements de la tempête. Et son appel reçut une réponse. La terre cria.[23]

Non seulement Alice sait exprimer les pouvoirs des herbes, mais elle est elle-même dotée de magie, d'une magie élémentaire qui déborde le cadre végétal. Prudence, qui utilise aussi des plantes pour soigner dans *Steam Sailors*, est également une magicienne, une Alchimiste, plus précisément, et ses pouvoirs ne sont pas spécifiquement en relation avec la botanique. Aux espaces policés et clos de la boutique et du jardin correspondrait-il une magie « encadrée » ou « limitée », dédiée aux herbes, tandis que l'espace sauvage serait synonyme de magie sans limites ? Nous pouvons quoi qu'il en soit distinguer des herboristes usant d'une magie extérieure, celle des plantes, et des magiciennes dotées d'une magie qui leur est propre et se servant également des ressources de l'herboristerie.

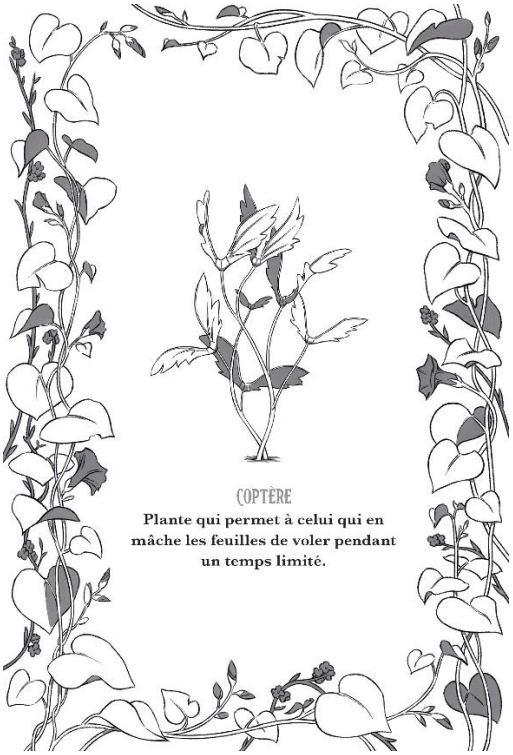
Magie des plantes et plantes magiques : noms et usages

Pour clôturer ce panorama des herboristes de fantasy, intéressons-nous enfin aux plantes utilisées et aux pouvoirs, magiques ou non, qu'elles confèrent. De manière générale, comme nous l'avons dit, les herbes servent à soigner : Prudence, par exemple, qui travaille pour le docteur Oktavus, prépare des potions avec des plantes « qui soulagent la douleur, […] qu'on utilise pour le rhume, […] pour les infections » et ces dernières sont qualifiées de « médicaments »[24]. Dans *Biotanistes*, de nombreuses plantes bien réelles sont citées et leurs propriétés sont mentionnées : le charbon végétal est ainsi employé comme anti-poison ; la ciguë, la digitale ou la belladone forment quant à elles lesdits poisons, tandis que les pigments de camomille ou d'hibiscus sont utilisés comme colorants naturels. Les herboristes, comme Eulalie, qui sont aussi des sorcières, utilisent non seulement les plantes pour leurs vertus médicinales ou pour teindre des tissus (des usages « réalistes »), mais les herbes entrent aussi dans la composition de potions spéciales. Destinées à plonger les sorcières dans un état propice au « prime saut », elles permettent de voyager dans le temps et l'espace (usage magique à partir de plantes communes).

Certains romans entremêlent volontiers des plantes imaginaires (nerfolia pour *L'Arpenteuse de rêves*, bubobulb pour *Harry Potter*) à des végétaux communs (valériane ou menthe poivrée dans *Harry Potter*, orchidée et bambou dans *L'Arpenteuse de rêves*), tandis que d'autres se fondent complètement sur des plantes communes (*Biotanistes*) ou parfaitement imaginaires (*L'Herboriste de*

[23] Joseph DELANEY, *L'Épouvanteur*, t.15 *La résurrection de l'Épouvanteur*, Paris, Bayard Jeunesse, 2018, p. 237-238.
[24] E. S. GREEN, *Steam Sailors*, t.1, *op. cit.*, p. 27.

Hoteforais). On trouve alors le plus souvent une dichotomie entre des herbes communes qui ne sont pas magiques en elles-mêmes mais qui peuvent entrer dans la composition de potions ou qui peuvent être enchantées pour *devenir* magiques une fois remaniées (c'est le cas des glands magiques qui permettent de se cacher ou d'échapper à un danger dans *Les Héritiers de Brisaine*) et des plantes imaginaires, qui *sont* magiques dans leur état initial (les mandragores d'*Harry Potter* ou le saule cogneur, la visionnite de *L'Herboriste de Hoteforais* qui stimule la télépathie).



© *L'herboriste de Hoteforais,* Nathalie Somers, Didier Jeunesse, 2020.
Illustration : Juliette Laude.

En ce qu'il présente quelques singularités, arrêtons-nous quelques instants sur le roman de Nathalie Somers, *L'Herboriste de Hoteforais*. Nous l'avons précisé, tous les végétaux de ce livre sont imaginaires : ils s'appuient parfois sur des plantes existantes de notre monde (potato, iff, jujuba, shène…) ou constituent des créations originales (remémhor, rapidofoly…). Chaque végétal évoqué dans l'histoire d'Iwen et de sa mère Flore est illustré sur une page spécifique, qui rappelle les herbiers, et sur laquelle sont mentionnés son nom (son phytonyme) et ses propriétés, le plus souvent magiques. Citons-en quelques-unes : parler le langage des animaux, voler, se rappeler précisément tout ce qu'on a vu et vécu, décupler sa vitesse ou encore partager ses souvenirs avec quelqu'un. Quatorze pages « encyclopédiques », à valeur informative, entrecoupent et jalonnent la narration ; elles apparaissent à la fin d'un chapitre, lorsqu'un nouveau végétal ou un nouvel animal a été introduit. Si ces annexes présentent en majeure partie la flore de Hoteforais, la faune y trouve aussi, mais plus rarement, sa place. Ainsi, ces quelques pages descriptives se substituent au traditionnel glossaire final de nombreuses œuvres de fantasy et renouvellent quelque peu son fonctionnement.

Quelques mots, enfin, des phytonymes de ce roman : symboliques, très évocateurs, les noms des plantes imaginées en disent long sur leurs pouvoirs et permettent à un jeune lectorat (le roman est conseillé à partir de 9 ans par Didier Jeunesse) de les deviner. Nous constatons une grande diversité dans la construction lexicale des phytonymes : le « voipre », qui fait éternuer, fonctionne par anagramme avec la référence de départ (le poivre) ; mais nous trouvons aussi des créations par modifications orthographiques (« iff », « shène »), par dérivation par suffixation (« visionnite ») et quelques mots-valises, comme la « rapidofoly » ou la « zoopipelette ». Très riche, ce roman se prête particulièrement bien à une étude linguistique permettant de conjuguer leçons de grammaire et littératures de l'imaginaire. De manière plus large, il serait certainement tout à fait pertinent d'étudier les phytonymes d'un point de vue symbolique et linguistique ou, pour reprendre les termes d'Audrey Dominguez, d'étudier « la structure imaginante d'un nom »[25] dans le cadre de la fantasy.

Bien que la forte présence de la nature (fantasmée ou non) ait souvent été notée dans les études sur les œuvres de fantasy et que les analyses des figures féminines de ce genre se multiplient depuis quelques années, les personnages d'herboristes – au demeurant, nombreux – semblent encore peu examinés en France. Quelques travaux, que nous indiquons en bibliographie, portent sur les herboristes d'un point de vue ethnologique ou historique, ou se fondent sur un ouvrage particulier d'herboristerie, mais rares sont ceux à traiter de la figure qui nous intéresse dans le cadre de la fantasy. Notre billet a donc vocation à dégager quelques pistes, à esquisser quelques contours d'une réflexion volontairement générale. À regret, nous n'avons pu développer certains points : la question de l'association du genre féminin à cette fonction de guérisseuse-herboriste serait à creuser et il serait intéressant d'interroger le caractère essentialiste ou éco-féministe de cette figure, pour reprendre les termes de notre collègue Angélique Salaün[26]. La déclinaison au masculin de ces rôles pourrait également faire l'objet d'une étude pertinente : Iwen (*L'Herboriste de Hoteforais*) vient par exemple interrompre la lignée féminine de l'herboristerie en succédant à sa mère Flore, qui a elle-même succédé à une maîtresse herboriste, tandis que Neville succède au Professeur Chourave dans *Harry Potter*. Quittant les rôles secondaires (comme celui de Pomona Chourave ou ceux des PNJ[27] vendant des plantes dans les jeux vidéo), les herboristes semblent s'affirmer aujourd'hui et sont parfois (et de plus en plus souvent, pensons-nous) les héroïnes des œuvres. La mise en lumière de ce personnage et, plus généralement, des pouvoirs des plantes s'articule volontiers à des thématiques écologiques : sans doute faut-il voir dans cet intérêt croissant un reflet des enjeux écologiques actuels et la traduction d'une tendance dans les aspirations contemporaines, celle du retour à la nature.

[25] Audrey DOMINGUEZ, *Histoires des noms des plantes…*, *op. cit.*, p. 16.
[26] Dans une communication, Angélique Salaün s'est intéressée à la figure de la sauvageonne : « La sauvageonne en fantasy : figure essentialiste ou modèle éco-féministe ? ». Sa communication sera publiée sous forme d'article dans : D'INCA Elise, MAURIN Florie (dir.), *Amazones et Femmes sauvages de la littérature médiévale à l'imaginaire contemporain*, Paris, Classiques Garnier, à paraître en 2024.
[27] Personnage non-joueur.

Pour aller plus loin…

Anne BESSON, « **Le retour du thaumaturge : la guérison comme pouvoir en fantasy** », dans Jérôme GOFFETTE et Lauric GUILLAUD (dir.), *L'imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Bragelonne, 2011, p. 157-175. URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01120819

Ida BOST, ***Herbaria : ethnologie des herboristes en France, de l'instauration du certificat en 1803 à aujourd'hui***, Thèse de doctorat de l'Université Paris Nanterre, 2016. URL : https://www.theses.fr/2016PA100006

Jean-Patrice BOUDET, ***Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^{e}-XV^{e} siècle)***, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2006.

Audrey DOMINGUEZ, ***Histoires des noms des plantes : le Jardin médicinal d'Antoine Mizauld***, Thèse de doctorat de l'Université Grenoble Alpes, 2020. URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02928999

Carnet de recherche de Tassanee Alleau, ***Histoires naturelles*** : https://histoiresnat.hypotheses.org/